

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 375 - Avril 2020 - 38^e année

MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

Municipales 2020

LES ÉLECTIONS SOUS LE CHOC DE LA PANDÉMIE

par JACQUES LEWKOWICZ

À l'heure où ces lignes sont écrites, il peut paraître hors de tout bon sens de se livrer à des préoccupations de nature politique, tant chacun est tendu vers la volonté de préserver sa santé, celle de sa famille et de ses amis. Mais, précisément, parmi beaucoup d'autres motifs qui nous ramènent vers la considération du bien public, la manifeste insuffisance des moyens dont dispose notre pays pour faire face à l'actuelle pandémie virale attire notre attention sur la responsabilité de tous les gouvernements qui, depuis près de quarante ans, n'ont eu de cesse de réduire les dépenses publiques, certes non



Paris, 14 novembre 2019. Ils avaient prévu...

en valeur absolue mais assurément au regard des besoins [1], et spécifiquement celles en faveur du système de santé.

En tout état de cause, il y aura un « après le coronavirus » et l'on ne voit pas de raison majeure de ne pas y réfléchir dès maintenant, sur la base de l'expression démocratique des citoyens qui ont été appelés aux urnes le 15 mars pour les élections municipales. ■■■ Suite en page 4

19 AVRIL 1943 - LE GHETTO DE VARSOVIE SE SOULÈVE

TÉMOIGNAGE DE LÉON NAIJBERG, L'UN DES DERNIERS INSURGÉS

En 1941, à l'âge de 15 ans, Léon Najberg est enfermé dans le ghetto de Varsovie créé l'année précédente. Il est un jeune membre de l'*Hachomer Hatzair* (« la Jeune Garde » en hébreu), une organisation sioniste de gauche.

Le 19 avril 1943, les SS, commandés par le général Jürgen Stroop, entreprennent de liquider définitivement ce qu'ils appellent le *jüdische Wohnbezirk* (le quartier d'habitation juif) de Varsovie et se heurtent à la résistance armée de l'Organisation juive de combat (ZOB). Léon Najberg trouve refuge dans plusieurs abris souterrains. Le 10 mai, Léon intègre un petit groupe de combattants qui se nomment eux-mêmes les *Gruzowcy*, les hommes des ruines. Il se cache pendant plusieurs mois dans les décombres, dans la crainte permanente d'être abattu ou de mourir de faim.

Le 26 septembre, accompagné des trois derniers survivants, il parvient finalement à franchir le mur du ghetto. Après huit jours d'errance, il retrouve Stefan Miller, un résistant communiste de l'*Armia Ludowa*, l'Armée Populaire du Parti ouvrier polonais. Miller qui ne peut l'héberger, car il cache déjà chez lui deux personnes, le confie à la famille Szczypiorski, dans le quartier de Bielany. Najberg reste là jusqu'à l'insurrection de la ville de Varsovie à laquelle il participe, en août 1944.

D'octobre 1943 à mai 1944, il note en polonais ses souvenirs sur des cahiers de brouillon qu'il enterre dans la cave. Après l'entrée de l'Armée rouge à Varsovie, en janvier 1945, il retourne chez ses protecteurs : « La maison était intacte. Le journal avait survécu. ». [1] Voici le récit de son évacuation du ghetto en septembre 1943, six mois après le début de l'Insurrection ! ■■■ Suite en page 5



Recherche des juifs cachés dans les abris souterrains dissimulés par les décombres des immeubles en ruine © Mémorial de la Shoah/CDJC

Editorial

SOLIDARITÉ

סאָלידאַרישקייט

par BERNARD FREDERICK

Le maître mot en ces temps de pandémie devrait être celui de « solidarité ». Tel n'est pas le cas en Europe. L'Italie, pays le plus frappé du vieux continent par le coronavirus, ne doit son secours qu'à l'aide de la Chine qui s'en sort à peine, de la Russie dont la population doit elle aussi se prémunir contre l'épidémie et, enfin de Cuba.

Cuba que les États-Unis étranglent depuis bientôt 60 ans en lui imposant un blocus économique, commercial et financier ; Cuba dont la politique de santé impressionne l'OMS elle-même ; Cuba dont le PIB est vingt fois inférieur à celui de l'Italie !

« La solidarité européenne n'existe pas. C'était un conte de fée », a constaté le Président serbe, Aleksandar Vucic, qui lui aussi affirme placer ses « espoirs » dans la Chine.

Bruxelles a en effet annoncé, le 15 mars, que les exportations d'équipements médicaux de protection devaient être soumises à l'autorisation des gouvernements européens. Il est vrai qu'équipements médicaux et personnels manquent partout dans l'Union européenne. Et ce n'est pas un hasard.

En Italie au cours des dix dernières années, le financement public des soins de santé a diminué d'environ 37 milliards d'euros conduisant à la fermeture de 359 hôpitaux. En France, pour la seule année 2018, 4 200 lits d'hospitalisation complète ont été fermés, 69 000 en 15 ans ; 2 353 emplois statutaires ont été supprimés en quatre ans.

La politique de rentabilité-austérité du gouvernement actuel et de ceux qui l'ont précédé, a conduit au scandale que l'on voit aujourd'hui. Un exemple : la principale région visée pour les fermetures de lits est l'Alsace (moins 728 lits, 14%) ; l'Alsace est aujourd'hui la région la plus touchée par l'épidémie !

« Si l'UE ne se met pas d'accord [pour aider ses pays membres], le projet européen est terminé », affirme en Italie le très européiste *Corriere della Sera*. On entend beaucoup d'incantations, dont celles d'Emmanuel Macron, autour de la « solidarité » européenne, pour autant, d'actes point !

Malgré l'inquiétude, l'épreuve de la mort pour certains, les difficultés présentes et celles qui se profilent, c'est, comme toujours, chez ceux d'en bas, que se construisent les solidarités. On le voit, on l'entend tous les soirs à 20 heures ! ■ 29/03/2020

CARNET

DISPARITION D'UN GRAND PENSEUR, LUCIEN SÈVE

Frappé par le coronavirus, **Lucien Sève** est mort le 23 mars 2020, il avait 93 ans. Avec lui, disparaît un grand Penseur : penseur marxiste et penseur tout court, car son œuvre et son action dépassent de loin le seul courant du matérialisme dialectique. Ainsi, nommé en 1983 par le président de la République, François Mitterrand, au comité consultatif national d'éthique, il y fut très actif jusqu'en 2000. Lucien Sève anima un groupe de réflexion sur la personne et rédigea un rapport-pilote du CCNE, *Recherche biomédicale et respect de la personne humaine* (Paris, La Documentation française, 1987), qui ouvrit la voie à l'élaboration des lois bioéthiques de 1994 et au livre qu'il publia chez Odile Jacob, en 1994, *Pour une critique de la raison bioéthique*.

Agrégé de Philosophie en 1949, il adhéra au Pcf en 1950 et fut membre de son Comité central de 1961 à 1994.

Il dirigea les Éditions sociales de 1970 à 1982, publiant l'œuvre de Marx dans des traductions de haute qualité, ouvrant son catalogue à des auteurs et chercheurs d'orientations diverses et encouragea la publication des recherches d'intellectuels se réclamant du marxisme, notamment les chercheurs en sciences humaines dont les orientations innovaient.

En 1964, la revue *L'École et la Nation* publia son étude « Les "dons" n'existent pas » qui détermina pour longtemps et jusqu'à aujourd'hui la lutte contre les inégalités scolaires. Lucien Sève laisse une œuvre considérable. Son livre *"Marxisme et théorie de la personnalité"* (Éd. sociales, 1969) fut traduit en vingt langues. Au début des années 2000, il s'engagea dans la rédaction d'une tétralogie au titre général *"Penser avec Marx aujourd'hui"*, dont parurent à *La Dispute*, maison d'édition qu'il avait contribué à créer : en 2004 le premier tome *"Marx et nous"*, en 2008 le deuxième *"L'homme ?"*, en 2014 le troisième *"La philosophie ?"*, le dernier devant s'intituler *"Le communisme ?"*.



« Dans mes ouvrages, disait-il, mon souci n'est pas de me répéter mais, bien qu'octogénaire, d'aller plus loin dans le développement inventif de ce que j'appelle non pas "le marxisme" mais "la pensée-Marx", dont la pertinence présente et future me semble inentamée ».

Esprit libre et exigeant, Lucien Sève était un homme de convictions et de débats. Il le montra tant dans les discussions entre philosophes communistes, notamment avec Louis Althusser, que dans une controverse au sein de la direction du PCF, s'éloignant à plusieurs reprises du parti pour finir par le quitter en 2010 tout en affirmant son engagement communiste.

Un film, *"Les trois vies de Lucien Sève philosophe"*, réalisé par Marcel Rodriguez à partir d'enregistrements pendant une vingtaine d'années, fut présenté en juin 2019, avec le soutien de la Fondation Gabriel Péri. ■ BF



VIE DES ASSOCIATIONS

Chers amis, l'UJRE a dû reporter ses activités à une date ultérieure, suite aux mesures de confinement visant à freiner la propagation de la pandémie du Covid-19. Sorties, projections, rencontres-débats, événements (commémoration du ghetto de Varsovie, inauguration de la plaque de l'immeuble du "14"...) ont donc été remis *sine die*. Mais nous avons tenu, pour garder le lien, à ce que l'activité d'édition de notre chère *Presse Nouvelle* ne souffre d'aucun retard. Nous avons donc pris des dispositions exceptionnelles pour que ce numéro puisse paraître, **tout en restant chacun chez nous**, et avons été soutenus par **notre imprimeur et La Poste** que nous remercions **vivement. Bonne lecture donc. Et vous aussi, prenez soin de vous, restez chez vous.**

Nous ne nous retrouverons ensuite qu'avec plus de plaisir ! ■ Les équipes de l'UJRE/PNM



LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, *PNH* depuis 1982 : mensuelle en français, *PNM* éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 9 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef
Bernard Frederick

Conseil de rédaction
Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba Alman

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : lujre@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Étranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL

5 Rue Guy Môquet ARGENTEUIL

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal
"pas comme les autres"
magazine progressiste juif.
Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse
postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

DÉVELOPPEMENT D'UN VIRUS COLLATÉRAL : L'ANTISÉMITISME

On savait Internet ouvert au vent de toutes les fausses rumeurs, stupidités, tous les obscurantismes, les racismes et les antisémitismes. Mais voilà que la tempête enfle. On connaît les difficultés de la prise en charge des victimes du virus meurtrier. La recherche des responsabilités – il faudra bien y procéder un jour mais pas nécessairement immédiatement – n'a pas lieu, comme on pourrait s'y attendre, dans les domaines des politiques, des structures et du mode d'organisation économique et politique. Non, on réactive l'accusation, datant d'il y a presque sept siècles, qui veut que les Juifs tentent d'empoisonner le reste de l'humanité, en pointant un index accusateur en direction de l'ancienne ministre de la santé, Agnès Buzyn, de son époux, Yves Levy et du directeur général de la santé, Jérôme Salomon, le tout assorti d'horribles caricatures. Certes, des textes légaux existent, punissant à juste titre les délits constitués par de tels actes. Il serait d'ailleurs bon que le parquet s'en souvienne. Ils sont, cependant mal adaptés à Internet, c'est pourquoi l'UJRE se prononce pour la création d'une autorité administrative

indépendante, mais soumise au contrôle a posteriori des tribunaux, autorité chargée d'opérer le nettoyage des contenus de haine [1].

Mais, devant la reprise de telles ignominies, « likées » plus d'un millier de fois, il faut bien poser des questions :

- À quel degré de délabrement notre système éducatif en est-il parvenu, au regard des objectifs de développement de l'esprit critique et des normes de rationalité minimales et de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme ?

- Quel rôle ont joué, pour atteindre une telle ruine, les restrictions de moyens qui ont frappé l'Éducation nationale depuis tant de décennies ? ■ 28/03/2020

Jacques Lewkowicz
président de l'UJRE

[1] La proposition de « loi Avia », elle, fondée sur le rapport *Renforcer la lutte contre le racisme et l'antisémitisme sur Internet, sous-traite le nettoyage des contenus de haine aux propriétaires privés de réseaux sociaux*. Tout juste votée par l'Assemblée nationale (22/01) et le Sénat (26/02), elle n'entrera en vigueur que lorsque le Parlement pourra reprendre ses travaux suspendus par la crise sanitaire.

Agenda de la mémoire - Avril 2020

04 L'OTAN naît en 1949. Sa politique favorise la course aux armements, notamment nucléaires. Le *Mouvement de la Paix* et le collectif français *Non à l'OTAN – non à la guerre* demandent que la France sorte de l'OTAN et ratifie le traité d'interdiction des armes nucléaires.

19 Soulèvement en 1943 du ghetto de Varsovie. du 19 avril au 16 mai. C'est le premier soulèvement dans une ville d'Europe occupée par les nazis. Son retentissement fut énorme et inspira partout la résistance des juifs (voir p. 5).

26 La Journée nationale du souvenir des victimes de la Déportation, adoptée par la loi du 14 avril 1954, célèbre le dernier dimanche d'avril la mémoire des millions d'hommes et de femmes qui en raison de leurs opinions, de leur résistance, de leurs appartenances ethniques ou de leur foi, de leur orientation sexuelle ou de leur santé mentale ont été déportés, rendus esclaves ou exterminés par l'État nazi, et permet de sensibiliser le public et plus particulièrement le milieu scolaire au monde de l'internement, de la déportation et du système concentrationnaire. L'UJRE vous invite à commémorer leur souvenir dans toutes les villes de France.

N'oublions pas, expliquons, transmettons !

ISRAËL : UNIS PAR LE SANG DES PALESTINIENS

par DOMINIQUE VIDAL

En se faisant élire fin mars à la tête de la *Knesset* avec les voix du bloc de droite, Benny Gantz a trahi le parti *Bleu-Blanc* et ouvert la voie à un gouvernement « d'urgence nationale » sous la direction de Benjamin Netanyahu, hypothèse qu'il avait toujours formellement écartée. Le coronavirus a bon dos. En fait, ce sont les retrouvailles de criminels de guerre...

« Vous finirez comme une carpe sous les pieds d'un présumé escroc, incitateur et raciste [1] ».

C'est ainsi que la députée Tamar Zandberg, du parti *Meretz*, a dénoncé le revirement de Benny Gantz. Les alliés de ce dernier n'ont pas été plus tendres, parlant de « trahison » et de « suicide politique », Yaïr Lapid lui lançant même : « Tu ne peux pas ramper dans un tel gouvernement et nous dire que tu le fais pour le bien du pays. » Et de rappeler que Gantz lui avait « promis, les yeux dans les yeux, que nous ne siégerions jamais dans un tel gouvernement avec des extrémistes et des maîtres-chanteurs [2] ».

À l'heure où ces lignes sont écrites, on ignore encore le prix exact de cette trahison. Selon des fuites, Benny Gantz deviendrait Vice-Premier ministre et ministre des Affaires étrangères. Son partenaire Gabi Ashkenazi obtiendrait la Défense, et un autre proche la Justice – pour veiller à la poursuite de la procédure contre le chef du *Likoud*. Ce gouvernement paritaire, mi-droite, mi-« centre », durerait trois ans, Gantz remplaçant Netanyahu à la tête du gouvernement en septembre 2021.

Cette volte-face de l'ex-chef d'état-major a fait l'effet d'un coup de théâtre, que nombre d'observateurs ont jugé incompréhensible, tant il ruine plus d'un an de combat pour débarrasser Israël de Benjamin Netanyahu. Créé en février 2019, le parti *Bleu-Blanc* réussit, à trois reprises, à mettre en échec le bloc de droite : imposées par Benjamin Netanyahu pour disposer d'une majorité prête à lui voter une loi d'impunité, les élections du 9 avril et du 17 septembre 2019, puis du 2 mars 2020, ne permettent pas au *Likoud* et à ses alliés religieux, nationalistes et ultra-orthodoxes, d'obtenir les 61 députés nécessaires.

Capables par trois fois de bloquer le chef du *Likoud*, Benny Gantz et ses alliés, Moshe Yaalon et Yaïr Lapid, ne parviennent toutefois pas à lui opposer une alternative, même avec l'appui d'une gauche sioniste en plein effondrement. Pour y parvenir, il faudrait non seulement le soutien d'Avigdor Liberman et de son parti *Israel Beteinou*, mais aussi celui de la *Liste unie*. Malgré ses profondes divergences avec la coalition *Bleu-Blanc*, Ayman Odeh, « recommande » Gantz une troisième fois au président de l'État, Reuven Rivlin. Le challenger de Netanyahu se voit ainsi chargé de constituer un gouvernement. Et la *Knesset* s'apprête à voter une loi interdisant à une personnalité inculpée de diriger le gouvernement...

C'est alors que Netanyahu joue le tout pour le tout : il tente... un **coup d'État** ! Son complice, le président de la *Knesset* sortante, Yuli Edelstein, suspend les travaux du Parlement ! Pendant ce



Le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu (à gauche) s'apprête à serrer la main de Benny Gantz, en présence du président Rivlin (2e à gauche) le 10 novembre dernier à Jérusalem.

temps, le Premier ministre obtient le report de son procès qui devait s'ouvrir le 17 mars, à l'époque, les autres tribunaux fonctionnaient encore. Le gouvernement autorise de surcroît le *Shin Bet* à surveiller et exploiter les données personnelles des Israéliens. Bref, Israël glisse sur la pente autoritaire préparée depuis 2015 par la coalition de droite et d'extrême droite...

Le putsch échoue grâce à la Cour suprême, que Netanyahu, malgré ses efforts, n'a pas encore réussi à vider de sa substance. Edelstein a dû reconvoquer la *Knesset*, avec à l'ordre du jour... son propre remplacement. Un député *Bleu-Blanc*, Meïr Cohen, est pressenti. C'est alors qu'à la surprise générale, Gantz pose sa candidature, symbole de son ralliement à la droite et à l'extrême droite. Lui qui disait vouloir une « majorité juive » venait pourtant de laisser des représentants de la *Liste unie* prendre la présidence de deux des six commissions de la *Knesset*.

Pourquoi cet abandon ?

Pour Anshel Pfeffer d'*Haaretz*, Gantz est sorti « fatigué » de campagnes électorales marquées par des diffamations en série. « On l'accusait, explique le journaliste, d'être un pervers mentalement instable qui se filmait lui-même en train de se masturber et dont le téléphone avait été hacké par les Iraniens. On l'a dénoncé pour ses tendances à la trahison en raison de sa disponibilité à coopérer au gouvernement avec des "soutiens du terrorisme" au sein de la Liste unie à prédominance arabe. Chacune de ses apparitions médiatiques était disséquée pour souligner ses bégaiements et ses erreurs, dont des versions éditées se répandaient sur la Toile [3]. »

L'épidémie de coronavirus pèse sans doute aussi très lourd dans la volte-face de Gantz. Netanyahu n'a cessé de dramatiser la pandémie, avant qu'elle ne devienne effectivement dramatique, en Israël aussi. Avec un cynisme stupéfiant : le chef du *Likoud* a détruit, austérité oblige, le système de santé. Un symbole : Israël ne dispose que de 3,1 lits

d'hôpital pour 1 000 habitants, contre 6,5 en France et 8,3 en Allemagne [4]. C'est donc sous la direction du principal responsable de ce désastre que Gantz appelle à serrer les rangs face au danger sanitaire ! Sans doute le général mesure-t-il aussi le risque, dans ce contexte, que son parti se divise et qu'une quatrième élection tourne mal pour lui.

Mais la principale raison du retournement de Gantz est beaucoup plus fondamentale. Dans un article prémonitoire mis en ligne à la fin de l'année dernière [5], Hagai El-Ad, directeur exécutif de *B'Tselem*, l'organisation de défense des droits humains, l'avait déjà exposée. Revenant sur l'offensive contre Gaza de l'été 2014, menée sous la direction du Premier ministre Benjamin Netanyahu et du chef d'état-major Benny Gantz, il écrivait : « Rien n'est plus unificateur dans la politique israélienne que le fait de tuer ensemble des Arabes. Des rivaux politiques ? Mais ils ont marché côte à côte – ces deux-là savent très bien ce qu'ils ont fait ensemble, et ce qu'ils peuvent encore faire ensemble. »

Et de rappeler comment Netanyahu apostropha son rival le 11 novembre dernier, à la veille d'une agression prévue contre Gaza : « Benny, tu étais chef d'état-major durant l'opération "Bordure protectrice". Nous l'avons conduite ensemble. Nous avons envoyé des soldats à la bataille. Te souviens-tu de ce qu'Ahmad Tibi [6] fit durant cette opération ? Il vint à la tribune de la *Knesset* et énuméra les noms des terroristes éliminés à Gaza. Il dit que les Forces de défense d'Israël commettaient des crimes de guerre (et) exigea une enquête contre moi et le chef d'état-major Gantz (sur) les "crimes de guerre et crimes contre l'humanité". Une campagne de la Liste disait : "Gantz, tu as le sang des enfants de Gaza sur les mains." Alors je te le demande, Benny Gantz, sont-ce là les gens avec lesquels tu veux former un gouvernement ? Un gouvernement qui dépende d'Ahmad Tibi et d'Ayman Odeh ? C'est une gifle à la face des soldats de l'IDF*, des soldats que toi et moi avons envoyés à la bataille. »

Le lendemain, Gantz répondit : « Les *Bleu-Blanc* soutiendront tout mouvement juste pour la sécurité d'Israël et placeront la sécurité des Israéliens au-dessus de la politique. » ■ 28/03/2020

[1] *Haaretz*, 26 mars 2020.

[2] *Le Monde*, 28 mars 2020.

[3] 26 mars 2020.

[4] www.indexmundi.com/facts/indicators/SH.MED.BEDS.ZS

[5] www.ynetnews.com/article/SITCoTC3S

[6] Leader du parti Ta'al, membre de la *Liste unie*.

* **IDF** (*Israel Defense Forces*) : L'Armée de défense d'Israël est l'armée de l'État d'Israël

LES ÉLECTIONS SOUS LE CHOC DE LA PANDÉMIE

par JACQUES LEWKOWICZ

(Suite de la Une)

Il est vrai, cependant, que cette manifestation de la volonté populaire s'est trouvée obérée par la crainte d'une contamination qui a conduit à accentuer la tendance à l'abstention déjà constatable auparavant. Mais le pouvoir a pris sa part dans le déclenchement de ce mouvement vers la baisse du nombre des suffrages.

En effet, le 12 mars, après avoir pendant plusieurs semaines semblé plutôt attentiste à l'égard de la maladie virale, il décidait brusquement la fermeture des établissements scolaires et universitaires, tandis que le 14, il décrétait en toute hâte la fermeture des bars et restaurants alors même qu'une annulation pour reporter à plus tard la consultation aurait manifesté du sang-froid et un souci démocratique.

Nul doute qu'en dramatisant ainsi la situation, il a contribué à éloigner les électeurs des urnes. Toutefois, la comparaison des résultats entre différents bureaux de vote ne semble pas montrer que cette diminution de l'expression des suffrages soit plus particulièrement attachée à des catégories d'âge ou de situation sociale. Si l'on doit modérer ce jugement par la prise en compte de considérations locales, il reste que les résultats obtenus revêtent une signification politique. Car les enjeux ne manquaient pas.

En effet, les mouvements sociaux de la période



Vichy, 15 mars 2020. Premier tour des élections municipales

immédiatement précédente pouvaient pousser les électeurs à sanctionner ceux des candidats qui avaient, auparavant, soutenu le pouvoir macronien. Pour tous ceux qui sont attachés à la préservation de l'environnement, cela pouvait être l'occasion de réaffirmer, après les élections européennes qui avaient vu les mouvements écologistes marquer une progression importante, leur volonté de prise en compte de ces questions, d'autant plus que les municipalités sont titulaires de réelles compétences en la matière. D'autres ne pouvaient manquer de donner force à leurs revendications de développement de services

publics locaux, gérés au plus près des besoins des populations concernées grâce à la démocratie locale. L'importance de tous ces enjeux a entraîné une vraie défaite des candidats se réclamant du parti au pouvoir.

C'est particulièrement le cas à Paris où la liste rassemblant l'essentiel de la gauche et une partie des écologistes arrive largement en tête, distançant la candidate du pouvoir placée en troisième position. À Lyon, l'ancien ministre de l'Intérieur, soutien de la première heure de Macron, subit un cuisant échec. C'est également le cas au Havre où, malgré la « prime » favorisant généralement la municipalité sortante, le Premier ministre, emblème de la politique macronienne, se trouve loin d'être assuré de son élection au second tour.

De la même façon à Strasbourg, le leader écologiste arrive en tête contre le maire sortant soutenu par le parti macroniste. Les écologistes ont d'ailleurs joué un rôle non négligeable dans la défaite macronienne puisque l'on constate que, plus d'une fois, comme par exemple à Grenoble et à Marseille, lorsque la gauche rassemble toutes ses tendances et qu'elle est associée à une candidature écologiste, elle remporte un succès incontestable. ■ 24/03/2020

[1] [www.fipeco.fr/fiche.php?url=L'objectif-national-de-dépenses-d'assurance-maladie-\(ONDAM\)](http://www.fipeco.fr/fiche.php?url=L'objectif-national-de-dépenses-d'assurance-maladie-(ONDAM))

PORTRAIT DE BERNIE SANDERS

par CHRISTOPHE DEROUBAIX

Tous les habitants de Brooklyn se rappellent avec précision où ils se trouvaient lorsqu'ils ont appris la nouvelle et la stupeur qui les a alors frappés. Walter O'Malley venait d'annoncer, en ce jour de 1957, que les *Dodgers* allaient déménager en Californie, à Los Angeles, précisément. Les *Dodgers* ! Le club mythique du deuxième « borough » de New York derrière Manhattan ; le club fondé en 1876, le premier qui a cassé la ségrégation raciale dans le base-ball en faisant signer Jackie Robinson en 1947. Le traumatisme collectif se retrouve dans cette blague qui se racontait à l'époque :

« *Que fais-tu si tu as un revolver chargé de seulement deux balles et que tu as en face de toi Hitler, Staline et O'Malley ?*

– « ... »

– « *Tu tires deux fois sur O'Malley et tu t'assures qu'il est bien mort.* » [1]

Âgé de 16 ans, un jeune lycéen, natif de Brooklyn et grand sportif, **Bernard Sanders**, accuse le coup. Il s'agit sans doute, pour lui, d'un moment politique fondateur. Plus tard, un ami lui demandera : « *Est-ce que cela a eu un impact sur toi ?* » Réponse : « *Bien sûr ! ça pose la question de savoir à qui appartient quoi.* »

Le moment ne relève pourtant pas de l'épiphanie. Son frère aîné Larry l'a tôt initié à la politique, l'éveillant à Marx et Freud, dans le quartier de Flatbush, véritable *shtetl* où le « *yiddish socialism* » est omniprésent. Le jeune Sanders ne pouvait de toute façon rester ignorant du monde extérieur : une partie de la famille de son père – juif polonais arrivé en 1921 aux États-Unis en tant que Sanders – a été exterminée lors de la Shoah.

C'est à l'université de Chicago que sa politisation va s'accroître. Il est membre de la section étudiante du *Socialist Party of America* et, en 1962, organise un *sit-in* pour dénoncer les politiques ségrégatives en matière de logement universitaire, ce qui lui vaut d'être arrêté.

Les images ont ressurgi lors de sa campagne de 2016 mais n'ont jamais permis de crédibiliser sa proposition politique auprès de l'électorat africain-américain.

Il traverse les années 60 comme militant des droits civiques (il participe à la Marche sur Washington où Martin Luther King prononce son discours *I have a dream*) et comme opposant à la guerre du Vietnam. Une forme de désillusion après le reflux de la contestation l'amène à quitter New York pour un petit État rural : le Vermont. Le démon de la politique ne le quitte pourtant pas. Au nom du *Liberty Union Party*, il brigue différents mandats mais ne dépasse jamais les 2 %. Il est un peu charpentier, un peu documentariste. À la fin des années 70, il produit un film sur Eugene Debs, cinq fois candidat socialiste à l'élection présidentielle au début du XXe siècle. Sanders ne sait pas encore qu'il briguera lui-même la magistrature suprême en portant le drapeau du socialisme auquel il prend soin d'accoler le qualificatif de démocratique afin d'échapper aux attaques.

Cela va prendre près de trente ans, une improbable élection, en 1981, comme maire de Burlington, avec dix voix de majorité, une entrée fracassante à la Chambre des représentants, en 1990, et une élection triomphale au Sénat en 2006. Indépendant, il était. Indépendant, il demeure. Au cours de ces décennies, son discours n'a pas varié : dénonciation des inégalités, de la dérive néo-libérale du parti démocrate, de la politique impérialiste de Washington, prises de position pour les droits des LGBT. La génération montante, principale victime du krach de 2008, lui donne crédit de cette constance et constitue la force motrice de son émergence politique en 2016.

Devenu septuagénaire, le jeune homme des années 60 passe le relais à une nouvelle génération. ■

[1] Charles Voisin, *Bernie Sanders, Quand la gauche se réveille aux États-Unis*, éd. VA press, 2020, 386 p., 29 €



VIRUS ET CAPITALISME

Depuis longtemps déjà, la théorie économique [1] a avancé quelques idées simples au sujet de la manière rationnelle de prendre des décisions ayant une portée sur le long terme. Néanmoins, de nombreux observateurs [2] constatent que les décisions d'investissement qui ont donné lieu à la délocalisation vers les pays du Sud-Est asiatique de productions auparavant situées en Europe ou aux USA comportent des risques que révèle le développement des conséquences de la dissémination du coronavirus Covid-19. Le plus dangereux de ces risques concerne la production de médicaments rendue aléatoire par les événements affectant la Chine et ses pays périphériques mais qui ne sont pas négligeables pour les autres productions.

Pourquoi cette prise de conscience tardive ?

Pourtant, la théorie économique avait indiqué la nécessité pour le choix rationnel d'investissements de tenir compte *simultanément* de deux éléments : • la rentabilité en retour de chaque unité de monnaie investie et • le risque associé à cette rentabilité. S'agissant de la pandémie de Covid-19, il y a tout lieu de penser qu'on a visé la **rentabilité** pour satisfaire, via le versement de dividendes, les actionnaires-proprétaires des entreprises, tandis qu'on a totalement négligé le **risque**, parce qu'il est supporté par la population du commun des mortels. ■ JL 12/03/2020

[1] Jack Hirshleifer, *Efficient allocation of capital in an uncertain world*, The American Economic Review, Vol. LIV, n°3 05/1964, pp. 77-85

[2] Écouter Jean-Hervé Lorenzi sur France Culture le 12/03/2020 : www.franceculture.fr/emissions/linvite-des-matins/coronavirus-crise-economique-ou-changement-de-modele

19 AVRIL 1943 - LE GHETTO DE VARSOVIE SE SOULÈVE

TÉMOIGNAGE DE LÉON NAJBERG, L'UN DES DERNIERS INSURGÉS

Extraits de son journal [1] tenu d'octobre 1943 à mai 1944

(Suite de la Une)

Dimanche 26 septembre (...). À midi, une décision a été prise. Nous allons rejoindre le mur. Une « douche » sous le torrent de pluie, la réparation des vêtements déchirés et la chasse aux poux nous ont pris quelques heures. Le crépuscule est tombé doucement. La pluie tombait, s'arrêtait pour reprendre juste après avec une force nouvelle. Derniers préparatifs : vérification de l'échelle et des armes, décision sur l'ordre des sauts et répartition des fonctions. Les Derniers Mohicans juifs partent du fond de la tombe pour leur dernier combat.

Nous avons l'air de caricatures falsifiées se rendant à un bal masqué. Chacun d'entre nous s'efforce de ressembler le plus possible à un « aryen ». (...)



Vers la déportation

Je suis monté à l'échelle. À peine avais-je avancé la tête que mon regard a rencontré un gendarme en compagnie d'un policier en tenue bleu marine qui montait la garde au coin

des rues Franciszkanska et Bonifraterska. J'ai remarqué une deuxième patrouille au coin des rues Konwiktorska et Bonifraterska et une troisième au coin des rues Swietojska et Bonifraterska.

Cela signifiait que l'encerclement continuait, mais nous étions arrivés ici avec une conviction inébranlable. Nous ne pouvions plus faire demi-tour. La rue Bonifraterska, dans le quartier polonais, vivait. La circulation des voitures, des tramways et des fiacres semblait nous attirer, mais le sifflement des fouets, le son des klaxons, la sonnerie des tramways, les rires et les chants des passants de « l'autre côté » nous faisaient peur.



Jürgen Stroop et d'autres officiers pendant l'insurrection du ghetto de Varsovie. En arrière-plan, Stroop, debout, portant des lunettes autour du cou.

L'observation de la rue a pris une heure. Il restait très peu de temps jusqu'au couvre-feu dans le quartier polonais. Derniers préparatifs nerveux. Le moment suprême approchait. L'échelle a été déplacée dans un renforcement du mur dans la rue Bonifraterska. Czarnoczapka est resté au coin des rues Swietojska et Bonifraterska. Il serrait nerveusement la grenade. Le dernier regard sur la rue Franciszkanska, le signe lumineux de la lampe électrique et une explosion a retenti...

Les gendarmes ont couru vers le lieu de l'accident en tirant fréquemment, souvent à l'aveugle. Les passants ont commencé à fuir dans les entrées d'immeubles. Pendant un instant, j'ai fait le mort sur le mur, allongé à plat ventre, parce qu'un tramway passait.

Un éclat de lumière et à nouveau le noir. J'ai attrapé la corde nerveusement et je me suis retrouvé de l'autre côté. Szerszen a sauté avec moi, les gens ont commencé à sortir des entrées des immeubles environnants. Dans la rue Franciszkanska, quelques passants nous ont accueillis avec ces mots : « Des petits Juifs malins ! ». D'autres lèvres, nous avons entendu : « Des rats à nouveau ont fui le ghetto ! ». Mais personne ne nous a approchés. Peut-être que les revolvers dans nos

mains effrayaient les gens... Nous avons enlevé nos chiffons et nos chaussures dans l'entrée d'un immeuble rue Nowiniarska et là, un incident s'est produit. Un policier bleu marine est apparu devant nous. Il nous a parlé poliment : « Les garçons, donnez-moi de l'argent et partez avec Dieu ! ». Nous n'avions pas le temps de riposter. Nous lui avons donné 1 000 zlotys, en le menaçant de le payer avec notre pistolet s'il avait l'intention de nous faire chanter.

Nous sommes restés plusieurs minutes devant l'église. Madame Zemsz et Czarnoczapka sont arrivés essouffés. Il nous restait quinze minutes jusqu'au couvre-feu. Un par un, à quelques pas de distance, nous avons marché en direction du 5 rue Twarda. La cave de l'immeuble détruit pendant les opérations de guerre en 1939 nous a abrités et servi de logement. La pluie continuait à tomber. Le brouillard devenait de plus en plus épais.



Arrestation

Pour le moment, nous sommes sauvés. Demain, je dois entrer en contact avec le capitaine Stefan Müller d'Armia Ludowa pour qu'il nous aide à rejoindre les maquis.

C'est une nuit sombre et mouvementée, mais celui qui survivra jusqu'au lendemain verra aussi l'aurore... ■

[1] Ce témoignage fut publié en 1993 par l'Institut historique juif de Varsovie, puis parut en 2012 dans le n° 196 de la Revue d'Histoire de la Shoah 2012/1, pp. 507 à 661 (présenté-annoté par Alban Perrin, traduit par Patrycja Kowalczyk). Il est désormais intégralement accessible en ligne : www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah-2012-1-page-507.htm.



Exposition à Montreuil au Musée de l'Histoire vivante

MAX LINGNER. À LA RECHERCHE DU TEMPS PRÉSENT

par BERNARD FREDERICK

Max Lingner ; une exposition proposée par la Max-Lingner Stiftung, une fondation de Berlin [1].

En mai dernier [2], François Mathieu consacrait un important article au peintre juif allemand Max Lingner, qui, quittant Weissenfels aux environs de Leipzig, s'installe à Paris en 1929. Il a alors 41 ans. Son expérience dans les tranchées de la boucharie de 14-18, l'a conduit à s'engager du côté des communistes. À Paris, il travaille comme dessinateur de presse pour la revue *Monde* d'Henri Barbusse, pour *L'Avant-Garde*, le journal des Jeunes communistes, pour *l'Humanité* et comme décorateur pour la fête de ce journal.



Max Lingner 1936

« L'art est un acte, une action », disait-il. Toute son œuvre en témoigne. Il peint la banlieue, les ouvriers et ouvrières des quartiers populaires de Paris. Il participe aux campagnes de solidarité en faveur de la République espagnole. Antifasciste de la première heure, il est, comme de nombreux antifascistes allemands, arrêté et interné par la police française de Daladier en octobre 1939.

Il connaîtra plusieurs camps dont Les Milles en Provence avant d'être enfermé à Gurs. Il y dessine la vie quotidienne des prisonniers.

« À l'instar de Heinrich Heine pour qui la joie de vivre parisienne s'opposait à la tonalité sombre de l'univers allemand qu'il venait de quitter, écrivait François Mathieu dans la *PNM* de mai 2019, Max Lingner ne



Max Lingner - Camp de Gurs 1941

vécut pas ces années françaises comme un exil douloureux, mais tint la France pour sa seconde patrie, d'autant qu'il sut y trouver – même dans les « années noires » de l'Occupation, où il crée notamment les vingt encres de Chine de *Ceux de Gurs* ! – des

conditions favorables à son activité créatrice. Pareillement au poète juif allemand, il se considéra comme un trait d'union entre les deux peuples ». ■

[1] Commissaires de l'exposition : Rahel Melis et Franck Hofmann. Infos : 01 48 54 32 44

[2] cf. *PNM* n° 366 de mai 2019 p. 1 et 8, François Mathieu, *La vigoureuse beauté de l'œuvre de Max Lingner, trait d'union entre deux peuples*.

À LIRE, À OFFRIR, À S'OFFRIR

« LA MAISON ALLEMANDE » de ANNETTE HESS

lu par JEANNE LAFON GALILI

« *Candide et ignorante ! Vous savez ce que vous avez fait, vous, les Allemands ? Vous savez ce que vous avez fait ?* ».

Cette phrase rageuse est prononcée par un jeune avocat, David Miller, un stagiaire venu du Canada, un jeune homme en colère. Non, Eva, la jeune Allemande ne le sait pas. On est en 1963, à Francfort-sur-le-Main et c'est dans cette ville que débute le « **Second procès d'Auschwitz** ».

Eva est interprète, elle maîtrise bien la langue polonaise, le traducteur prévu ne peut quitter la Pologne, le tribunal propose alors à Eva d'assurer la traduction simultanée des dépositions des témoins, des survivants. En dépit de la forte réticence de ses parents et du fiancé, elle accepte, mue par un désir inconscient. La voilà propulsée dans un autre monde. Cet autre monde, c'est Auschwitz. Pour Eva, la découverte de l'horreur, une initiation douloureuse, un chemin qu'elle doit parcourir pour qu'enfin sa vie ait un sens dans un pays qui veut fermer les yeux.

Son « apprentissage » commence quand, parcourant un journal, elle peut lire qu'un des accusés est le témoin de la première utilisation du Zyklon B. Ce gaz, précisait le journal, « *aurait été employé pour tuer plus d'un million de personnes.* » Une erreur du journal, une coquille ? Le premier jour du

procès, le témoin raconte ce qui s'est passé le 23 septembre 1941, on dirait une séquence d'un mauvais film pleine d'erreurs, spectacle ridicule et tragique. « On » demande au témoin le récit de la mise à mort des détenus. Mais Eva a traduit « *détenus* » par « *invité* », « *block* » par « *auberge* », « *gaz* » par « *illumination, lumière* ». Elle a appris les questions économiques, pas la mort. Le témoin conclut son récit par « *et la mission fut un succès* » !

Quand elle raconte chez elle ce qu'elle entend chaque jour – les hauts dignitaires nazis, leur morgue et la tranquillité avec laquelle ils expliquent les brutalités, la célèbre rampe qui partage les familles en deux, les forts et les faibles, les femmes, les vieux, les enfants dans des camions qui mènent au four crématoire –, elle ne semble pas voir l'air gêné, étrange, de ses parents.

Le père surtout, incrédule, qui répond à sa fille « *après toutes ces années, la mémoire joue parfois des tours.* ». Négation de ce qu'il sait très bien, impossibilité de nier la mémoire, mais Eva, elle, n'est déjà plus, comme dit David, « *candide et ignorante* ».

Ce qui frappe dans ce roman (appelons-le fiction historique pour être, comme Eva au plus près de l'Histoire), c'est la présence d'une narratrice qui dévoile le pire sans jamais tomber dans le pathos,

comme par exemple sa façon de mener de pair le monde de la mort et celui de la vie ordinaire, les jeux du petit frère, le service des nouveau-nés où travaille sa boulimique sœur, les oies dorées que le père prépare pour les clients du restaurant, le fiancé possessif... Or Eva est celle qui dévoile, « traduit » ce que la « normalité » veut effacer. C'est Noël, et la neige qui recouvre les rues de la ville est comme la métaphore de l'oubli. « *Laisse le passé où il est, Eva, ça vaut mieux* » dit la mère et quand Eva apprendra la vérité sur ce passé familial, elle quittera la maison.

La deutsches Haus. La dernière partie du roman est le voyage que peut faire Eva, dernière étape de son initiation, qui accompagne le procureur soucieux de voir ce camp. S'éveille le souvenir d'une petite fille qui ne voulait pas que le coiffeur du camp lui coupe les cheveux. Et quand, l'ancien détenu retrouvé, Eva lui demande – dernière naïveté – qu'il la rase, il hurle son amertume : « *Ils veulent qu'on les console.* »

Un roman qui, sous son apparente simplicité, pose le problème de la culpabilité : peut-on endosser la faute des autres, du pardon impossible... ■

Annette Hess, *La maison allemande*, traduit de l'allemand par Stéphanie Lux, Actes Sud, Paris, 2019, 416 p., 23 €



Théâtre

« LE COURAGE DE MA MÈRE »

par KAROLINA WOLFZAHN

Pour David Ajchenbaum, « *“Le courage de ma mère”, c'est une vraie rencontre qui fait irruption dans ma vie et ma famille ashkénaze – mon père a découvert à l'âge de 60 ans qu'il avait été adopté, et ma mère également, à 18 ans, leurs propres familles ayant disparu dans la Shoah. (...) Le judaïsme a de moins en moins d'importance dans ma vie, sauf face à l'antisémitisme. J'ai été élevé sans traditions, dans l'idée que notre appartenance est primordiale, mais pas la religion. Timsit, Tabori, d'autres textes faisaient écho à mon histoire familiale, avec cet humour spécifique d'Europe de l'Est. Mais Tabori est, de toute façon, un immense auteur* ».

Le dispositif scénique est technique, néons limitant le plateau, pieds de micros, pédales de son, basé sur la lumière de Stéphane Loirat, et un tabouret. Roland Timsit joue admirablement le rôle de l'auteur et celui de sa mère dont on ignore si elle n'est qu'un souvenir. Il évoque également une foule de personnages, changeant d'intonation, de timbres de voix.

Tabori déclarait dans sa pièce mondialement jouée *Mein Kampf* : « *Le rire est la seule chose qui reste après la catastrophe* ». ■

[1] Pièce de **George Tabori** dont la scène se déroule à Budapest en 1944. Mise en scène par **David Ajchenbaum**, interprétée par **Roland Timsit**, coproduite par *Les trois pieds dans la même chaussure* (Ajchenbaum) et la *Cie Calvero* (Timsit). Programmée du 17/04 au 03/05. Suspendue en raison du confinement imposé par le Coronavirus. **Infos**: danslamechaussure@gmail.com ou 01 40 05 06 96. Texte aux Éd. théâtrales, trad. Maurice Tazsman (extrait : www.editionstheatrales.fr/livres/le-courage-de-ma-mere-1247.html).

[2] **Pengo** : unité monétaire de la Hongrie de 1927 à 1946.



David Ajchenbaum, né en 1985, est un véritable artiste, écrivain, comédien, metteur en scène. À douze ans, il tient le rôle de Mozart dans *Bastien und Bastienne* mis en scène par Marc Goldberg dont il deviendra plus tard l'assistant. Il suit des cours de théâtre, joue dans des films d'amis et écrit un mémoire universitaire,

La représentation de l'histoire contemporaine dans les pièces d'après-guerre, dans lequel il analyse Gombrowicz, Copi, Tabori, Schwajda, Grumberg, ...

Il rêvait de mise en scène depuis ses quinze ans et montre son originalité dès sa première création, écrivant et mettant en scène « *La belle Égyptienne* », histoire du voyage de la girafe offerte par le vice-roi d'Égypte à Charles X. Il écrit, avec des élèves de 5° et 6°, le conte musical « *Malek et Zarfafa* » mis en scène par Roland Timsit et composé par Pierre Chépélov.

En 2017 il monte *Le courage de ma mère* [1] de George Tabori, auteur juif hongrois, scénariste, metteur en scène, qui a traversé l'Europe, s'est engagé dans l'armée britannique pendant la Seconde Guerre mondiale puis a travaillé à Hollywood avec Hitchcock, Litvak, Losey.

Inscrit sur la liste noire de McCarthy, Tabori quitte les USA, rejoint Vienne et le théâtre *Der Kreis*, puis le *Berliner ensemble* à Berlin où il créera jusqu'à sa mort, obtenant de nombreux prix autrichiens et allemands. Il avait quitté l'Allemagne où il était jour-

naliste, en décrétant, au vu des gesticulations de Hitler, que « *Berlin était devenu trop petit pour nous deux* ». Son humour est légendaire et le suit dans tous ses textes.

Dans *Le courage de ma mère*, un fils raconte sa mère dans un style et une langue magnifiques. Tabori lui-même enregistre ses souvenirs, l'aventure incroyable vécue par sa mère, qui intervient, le corrige. Est-elle vivante ? Tout est-il vrai ? Il répète « *corrige-moi si je dis quelque chose de faux* ». Est-ce un fantôme, une création littéraire ?

Le père, juif, marxiste, a été emprisonné : trois pièces sur quatre, de leur appartement, sont occupées par les Csibotnik, « *famille nazie à face de poisson qui croyait “que les juifs buvaient de préférence, le sang des bébés chrétiens”* ». Famille autrefois respectée, ils sont épiés, insultés, dénoncés, « *juive de merde* ».

La mère, dans son élégante robe noire, sort rejoindre sa sœur, pour une partie de rami. Elle est arrêtée par deux policiers décidés à la conduire à la gare pour l'embarquer vers Auschwitz. L'évocation du trajet rocambolesque et tragique en tram, de l'horreur du wagon à bestiaux, de son sauveur – un jeune soldat allemand qui la renvoie par le train en première classe à Budapest, ressemble à une petite histoire pleine d'humour et pourtant glace le sang. Elle arrive à l'heure chez sa sœur. Et « *ma mère avait gagné deux pengos trente cinq* [2], *elle avait de bonnes raisons d'être contente* ».

L'humour léger de Tabori, sa peinture de la Shoah à travers le quotidien, les anecdotes, les petites choses, apportent au spectacle une intense émotion, la mémoire vivante.

Yiddish - DOCUMENTAIRE de Nurith Aviv

ייִדיש

Nurith Aviv poursuit son œuvre documentaire et se consacre au yiddish*, cette langue métisse qui trouve ses origines dans l'allemand et sur laquelle se sont greffés l'hébreu, l'araméen, les langues slaves et romanes. Aviv, loin d'aborder le yiddish sous l'angle affectif, s'intéresse à ce que la langue a gardé de vivant au temps présent et d'universel à travers son écriture.



Tissé, transmis au fil du temps au sein des familles, le yiddish connaît son déclin avec l'ex-

termination de près de la moitié de ses locuteurs. On le croyait enfoui dans le passé d'un *yiddishland* anéanti, d'autant que l'État d'Israël a dès 1947 extirpé la langue racine de ses arrivants et imposé l'hébreu en tant que langue officielle. Le *yiddish* a connu un réveil, pas seulement venu des *loubavitchs* ou des nostalgiques de la langue vernaculaire.

Ici, ce sont sept jeunes linguistes ou traducteurs, ou les deux, qui l'ont étudiée, apprise et nous la font découvrir. Ainsi surgit un pan de la poésie écrite en yiddish entre les deux guerres. On la doit à deux écoles de poètes : l'une, née et grandie dans les *shtetls* ou les ghettos des villes d'Europe, l'autre au pays des gratte-ciels à New York. Ces poètes ont écrit soit dans une logique de rupture ou de continuité avec la tradition, soit dans une visée plus esthétique.

Sept jeunes yiddishophones de Berlin, Paris, Tel-Aviv, Vilnius et Varsovie, juifs ou non juifs, évoquent leur amour pour cette langue. Ils y sont venus pour son histoire ou sa beauté. Chaque rencontre est filmée selon un dispositif identique qui les place à égalité : on les voit un court temps marcher dans leur ville, puis pénétrer chez eux. La caméra s'arrête,

fixant une fenêtre claire comme symbole de l'ouverture sur le monde, avant de les entendre nous confier en français, en anglais ou en hébreu les raisons de leur amour du yiddish. À la fin de chaque rencontre, un gros plan de leur visage s'inscrit à l'écran aux côtés de quelques vers de leur poète préféré qu'ils nous disent.

Ces poètes sont **Yehoyesh** précurseur à New York du groupe des *Inzikhistn* (Les Introspectivistes) ; **Moshe Leyb-Halpern** du groupe moderniste new-yorkais *Di yunge* (Les Jeunes), dont l'œuvre est comparée à celle de Rimbaud ou de

Lautréamont ; **Anna Margolin** poétesse sensuelle et provocante en quête du statut de la femme juive dans un New York en mutation ; **Celia Dropkin** qui, marquée par l'univers urbain et culturel américain, dit ses désirs et sa fureur ; **Avrom Sutzkever**, originaire de Vilnius et animateur du groupe *Jeune Vilnius* qui écrit une œuvre hantée par le ghetto, la mémoire des persécutions et plus tard de l'anéantissement ; le communiste et antifasciste **Peretz Markish**, animateur du groupe de Kiev, dont la poésie souvent blasphématoire est expressionniste – ami de Vassili Grossman et d'Ilya Ehrenbourg, il sera assassiné avec onze poètes yiddishophones lors de la répression stalinienne du 12 août 1952 ; **Debora Vogel** tuée, avec son mari et son fils, dans le ghetto de Lviv, en 1942 – elle avait choisi d'écrire en yiddish, langue qu'elle ne parlait pas au quotidien, en raison de sa force de création poétique.

Des deux côtés de l'Atlantique des années 1920-1930, ce sont deux écoles d'écritures différentes par l'esprit et la forme, mais qui écrivent en yiddish et sont non-conformistes par le désir d'une modernité en rupture avec l'écriture passée.

Ceux d'Europe ont une poésie marquée par la violence de la boucherie de 1914-1918, des pogroms de Lituanie ou d'Ukraine et de la guerre civile. Ceux d'Amérique célèbrent l'univers urbain de New York et une Amérique en mutation violente.

Ces poètes se sont liés aux avant-gardes de leur pays respectif (dada, futurisme, expressionnisme, surréalisme...). Remarquons que leur démarche est comparable à celles des peintres Altman, Brauner, El Lissitzky, Chagall, Soutine... Leur différence aussi : Chagall n'est pas allé vers l'abstraction comme El Lissitzky, ni vers l'expressionnisme dénué de référence au judaïsme d'un Soutine. Ces poètes ont transformé en liberté les motifs traditionnels, la tradition étant inscrite de fait dans leur langue.

Citons pour finir le poète Avrom Glants-Leyeles : « *Le poète yiddish n'a pas besoin d'un thème juif pour parler de son identité juive. Le yiddish est une langue assez mûre pour qu'on y puisse chanter comme dans toutes les autres langues* ». ■

* *Yiddish*, film produit par Serge Lalou et Itai Tamir, distribué par les Éd. Montparnasse, sera diffusé courant 2020 sur France Télévision qui a participé au film avec la *Fondation pour la Mémoire de la Shoah*. Espérons que le film sera repris en salles, avec les rencontres-débats prévus, dès la levée des mesures de confinement liées à la pandémie du coronavirus.

Le coin du Witz



Un Juif ultra-orthodoxe est atteint par le coronavirus.

Sa famille demande au rabbin quelle nourriture lui est permise.

- Uniquement des *matzot*, répond le rabbin.
- Cela aidera à combattre la maladie ?
- Non, mais on pourra les glisser sous la porte. ■

Dos yiddish vinkl - דאָס ייִדיש ווינקל

Abi gezunt ! אָבי געזונט !



Que voilà un thème actuel et comme il est approprié à notre yiddish ! *Gezunt un krenk* – געזונט און קרענק – **santé et maladie**, des mots omniprésents à tout moment de la conversation, en toute occasion, à plus forte raison lorsque le danger guette.

Vous rencontrez un ami, lui demandez de ses nouvelles : *vos makhstu ?* וואָס מאַכסטו ? – comment vas-tu ? Il vous répondra selon l'humeur :

freg nisht ! abi nit erger ! me lebt ... ou bien *abi gezunt !*

פֿרעג נישט ! אָבי ניט ערגער ! מע לעבט ... אדער אָבי געזונט !
surtout ne me demande pas – pourvu que ce ne soit pas pire ! –
on vit ... ou bien... tant qu'on a la santé !

La conversation s'engagera et, au moindre désaccord, fuseront de savoureuses imprécations, qui nous feront sourire pour ne pas pleurer, comme à notre longue habitude.

redn zolstu fun hits ! / רעדן זאַלסטו פֿון היץ / Que la fièvre te prenne jusqu'au délire !

krign zolstu di kadokhes ! / קריגן זאַלסטו די קדחת / Que tu t'attrapes les fièvres !

kadokhes dir in di beyner ! / קדחת דיר אין די ביינער / La fièvre dans tes os !

Enfin, supplice plus raffiné :

• *Tsen hayzer zolstu hobn, in yedn hoyzl tsen shtibelekh, in yedn shtibele tsen betlekh un kadokhes zol dikh varfn fun eyn bet inem tsveytn !*

• צען היידער זאַלסטו האָבן, אין יעדן הויז צען שטיבעלעך, אין יעדן שטיבעלעך
צען בעטלעך, און קדחת זאַלדיך וואַרפֿן פֿון איין בעט אינעם צווייטן !

• que tu aies dix maisons, dans chaque maison dix chambres, dans chaque chambre dix lits et que...les fièvres te fassent convulser d'un lit à l'autre !

Comme en yiddish et en amour-haine, on ne compte pas, la variante existe avec *hundert ...* cent maisons, cent chambres dans chaque maison et cent lits dans chaque chambre afin qu'on puisse, fiévreusement, se tourner, se révolter, se tortiller de l'un à l'autre.

On finira ces échanges animés par une saine réconciliation, car comment se quitter sans se souhaiter le meilleur ? En yiddish, se dire « au revoir », cri du cœur : *zay gezunt !* / זיי געזונט / sois en bonne santé !

Et, quoi que puisse faire votre ami ou parent, emporter un cadeau, partir et voyager, peu importe, vous lui souhaiterez de le faire *gezunterheyt* / געזונטערהייט ... Que le cadeau lui profite longtemps, que les bons vents l'accompagnent, que la chance soit avec lui, tout est dans ce joli adverbe : *gezunterheyt* / en bonne santé.

Alors, chers lecteurs, *blaybt gezunterheyt in shtub*

! בלייבט געזונטערהייט אין שטוב / Restez à la maison *gezunterheyt* !

Et, *lomir zikh trefn in a khoydesh arum oyf undzer yiddish-vinkl*.

Retrouvons-nous dans un mois dans notre « coin du yiddish ». ■

Regine Fiderer

EXPOSITION AU CENTRE CULTUREL RUSSE À PARIS LES JUIFS SOVIÉTIQUES DANS LA GUERRE

A l'occasion du 75^e anniversaire de la capitulation de l'Allemagne, le 8-9 mai 1945, le Centre de Russie pour la science et la culture à Paris accueille jusqu'au 10 avril 2020 une exposition documentaire interactive intitulée « *Le Chemin vers la Victoire : Juifs soviétiques dans la Seconde Guerre mondiale* ».

L'exposition met l'accent sur la contribution des juifs de l'Armée rouge à la défaite de l'Allemagne nazie. La participation des juifs soviétiques à la lutte armée contre le nazisme est peu connue or, sur le front de l'Est, plus de 500 000 juifs se sont battus dans les rangs de l'armée et plus de 40 % y ont été tués. Dans des régions occupées par des Allemands, surtout en Biélorussie, il y avait 70 détachements de partisans, presque entièrement composés de combattants juifs. On estime leur nombre à plusieurs milliers de personnes.



Massacre de près de 34 000 Juifs dans le ravin de Babi Yar à Kiev les 29 et 30 septembre 1941

Cette exposition, qui réunit des archives inestimables, a vu le jour grâce à la collaboration de la Fondation « *Blavatnik Archive* » dont le siège se trouve aux États-Unis, de l'Agence *Rossotrudnitchestvo*, Association nationale russe des liaisons culturelles avec l'étranger, du *Genesis Philanthropy group* et de la *David Berg Foundation*.

Durant quinze ans, 1 200 vétérans ont été interrogés dans onze pays. Leurs témoignages et de nombreux documents fournis – lettres, cartes postales, journaux intimes, photographies – parlent de la guerre comme aucun manuel scolaire, aucun livre d'histoire ne saurait le faire.

Plus de la moitié des juifs soviétiques sont morts lors de la Seconde Guerre mondiale : 2,7 millions de personnes. Cela représente 55 % de tous les juifs vivant sur le territoire de l'Union soviétique en juin 1941. C'est plus de 10 % de toutes les pertes humaines en URSS. Sur 7,4 millions de civils soviétiques assassinés par les nazis, un tiers étaient juifs.

Lors de l'inauguration de l'exposition, la cheffe de *Rossotrudnitchestvo*, Eleonora Mitrofanova, a expliqué qu'« *en Russie, 2020 a été déclarée Année de la Mémoire et de la*



De gauche à droite le lieutenant-général Dmitry Ryabyshev, le major-général Fedor Voronin et le major-général Jacob Kreyzer

Gloire. La mémoire : des victimes de la guerre la plus terrible et destructrice. La gloire : gagnée dans les batailles de peuples et de nations entières, qui ensemble portaient le lourd fardeau de la responsabilité de la préservation de la civilisation et de la vie sur Terre. Ceux qui ont survécu et gagné ! ».

Faisant allusion au vote d'une résolution du Parlement européen*, mettant dans le même sac le Reich nazi et l'Union soviétique, elle a souligné que « *les objets exposés sont en effet les preuves authentiques de la vérité historique, manifestant la falsification délibérée et cynique de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, de la mission libératrice de l'Armée rouge. Ils représentent donc non seulement la mémoire, mais aussi une réponse à cette falsification délibérée de l'histoire* ».

Sur l'un des nombreux écrans interactifs de l'exposition, on peut ainsi écouter le récit de **Zalman Grinberg** : « *J'étais dans un hôpital de Panevezys, en Lituanie, en cours de rétablissement. J'ai débarqué à Kertch, le tout premier jour, le commissaire (c'était un homme bon) m'a dit : "Zyama, je ne veux pas te le raconter. Je dois te montrer quelque chose". Bien sûr, j'ai dit : "À vos ordres, commissaire !" On a pris un chariot tiré par des chevaux, ou peut-être une voiture, et on est partis. Une fois arrivé, j'ai vu... Des corps gelés. Des enfants, des femmes. J'ai regardé de plus près et vu qu'ils étaient juifs. Les*



Zalman Grinberg

Allemands n'avaient pas eu le temps de les enterrer. Ils en ont tué autant qu'ils le pouvaient. C'était le ravin de Baherove. J'ai mis trois jours à reprendre mes esprits. Voir ces personnes âgées et ces enfants, nus. Quand j'ai vu cette horrible scène, j'ai compris, c'est devenu une évidence, ma famille était morte, ou sur le point d'être tuée ».

Une section de l'exposition est dédiée aux femmes à la guerre. Elles furent 490 235 à servir dans l'infanterie et la marine. Elles étaient placées aux postes sanitaires, de communications, mais aussi derrière des canons antiaériens, ainsi qu'aux commandes d'avions, à des postes de *sniper* et dans le renseignement. Les historiens estiment le nombre de militaires juives dans l'Armée Rouge à environ 20 000.



L'écrivain Vassili Grosman, correspondant de guerre, à Berlin en mai 1945

Une des héroïnes de l'exposition, Asma Gindina, était infirmière au front. Dans une bataille, elle a traîné sur 12 kilomètres un soldat grièvement blessé depuis un champ de bataille sur une tente-manteau.



Asma Gindina

Elle l'a tiré d'une main, car l'autre a été transpercée par une balle. Trois ans après la fin du conflit, le soldat secouru a retrouvé Asma et lui a offert sa main et son cœur.

L'exposition a déjà été vue en Russie, à Moscou, Saint-Petersbourg et Ekaterinbourg. Elle doit circuler dans plusieurs capitales européennes et aussi en Israël où habitent de nombreux anciens combattants de l'Armée rouge. ■ **BF**

* Cette résolution, adoptée par le Parlement européen le 19 septembre 2019, sur l'importance de la mémoire européenne pour l'avenir de l'Europe, condamne dans son § 6 « toute démonstration et toute propagation d'idéologies totalitaires, telles que le nazisme et le stalinisme »